

Les Arts du Mime et du Geste : quel avenir, quelle politique ?

Texte argumentaire par Yves MARC

En Juillet 2023 vient de se fêter les 40 ans du Festival Mimos à Périgueux.

Le Groupe Geste(s) et le GLAM (Groupe de Liaison des Arts du Mime) créés en 2008 célèbrent leur quinzième anniversaire.

Auguste Comte disait : « Il n'est pas facile de marcher dans la rue et de se regarder passer à la fenêtre en même temps ».

C'est un peu la situation dans laquelle je me trouve actuellement : dans le flux de l'activité des Arts du mime et du Geste... et en même temps face à la nécessité de faire un point.

Pourquoi faire un point ?

Cet anniversaire des 15 ans du GLAM peut servir de prétexte à de nouvelles réflexions.

Il peut également nous inviter à comprendre une certaine lassitude, les interrogations voire les déceptions ressenties par beaucoup de membres de la profession.

Ayant initié le GLAM avec Claire Heggen en 2008 et souhaitant alimenter le débat, je prends l'initiative (personnelle) de rédiger ce qui pourrait ressembler à un argumentaire, sous forme de bilan et de constat.

Personne ne m'a demandé d'écrire ce texte. Pourtant, au cœur de cet été « symptomatique », il devient pour moi une nécessité organique après non moins de 40 années de militantisme.

Chacun y prendra ce qu'il veut !

« Qui n'avance pas... recule ! »

Cette maxime bien connue nous invite à évaluer le chemin parcouru.

Qu'est-ce qui a avancé, reculé, stagné en plus de 40 ans ? Et pour reprendre la formule de Chantal Achilli, ancienne directrice de l'Odysée et de Mimos, lors de la conférence anniversaire pour les 40 ans de ce festival : « N'y aurait-il pas eu des *loupés* ? »

Qui a loupé quoi pour en arriver là ? La profession ? Les programmeurs ? Les institutions ? Un peu tout le monde ? Quels furent les espoirs et quelles sont aujourd'hui les déceptions ?

Remontons un peu plus de 45 ans en arrière

Dans le domaine de la formation, nous constatons à cette époque une prolifération des écoles de Mime.

* Étienne Decroux a toujours son école à Boulogne-Billancourt.

* L'école Jacques Lecoq - qui ne se veut pas vraiment une école de mime mais forme des acteurs à dominante gestuelle - bat son plein.

* Le cirque Gruss ouvre l'école de mime du Carré Silvia Monfort, école municipale de la Ville de Paris, dirigée par Gerard Lebreton.

* Pinok et Matho et leur École du TEMP (Théâtre-École Mouvement et Pensée) proposent des cours réguliers ainsi que l'école Magenia qui suit la tradition polonaise... et probablement d'autres encore.

Mais surtout, en 1978, après que Marcel Marceau se soit vu refuser par le Président Valéry Giscard d'Estaing l'ouverture d'une École Nationale de Mime, c'est Jacques Chirac alors Maire de la Ville de Paris, qui lui permettra d'ouvrir l'École Internationale de Mimodrame à Paris subventionnée par la Ville.

Cette école fermera en 2005 pour des raisons (entre autres) politiques, mais nous y reviendrons.

C'est bien sûr aussi la création d'un Festival de Mime à Périgueux en 1983.

À la fin des années 70, on assiste à la prolifération - principalement sous l'impulsion de Peter Bu qui deviendra le directeur de Mimos - de nombreux festivals internationaux : Barcelone, Cologne, Modène en Italie, Aulnay-sous-Bois, mais aussi Strasbourg ou la Cité Internationale à Paris.

Prolifération de festivals, mais aussi prolifération des mimes à l'échelle européenne.

On assiste à une effervescence créative qui démontre la variété des expressions, bien au-delà de la pantomime mondialement reconnue de Marcel Marceau.

En 1977, un festival d'Avignon est même consacré au mime.

Le Théâtre de la Ville à Paris accueille de nombreux mimes : Pierre Byland, la troupe polonaise de Tomaszewski... et bien sûr, à plusieurs reprises, Marcel Marceau.

Un rappel plus personnel

À cette même époque, Françoise Vuillaume - qui dirigeait à l'époque le relais culturel d'Arles puis sera ensuite engagée à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - nous propose de coordonner et d'organiser avec elle un évènement afin de faire découvrir la créativité et la diversité du mime au-delà de la pantomime traditionnelle.

Ainsi naissent à la Chartreuse en 1985, 1987 et 1989 « Les Théâtres du Geste », un festival qui a lieu dans 40 autres villes françaises, majoritairement en région PACA et Languedoc-Roussillon mais aussi au Théâtre71 à Malakoff et aux Théâtre des Gémeaux à Sceaux en région parisienne, à la Maison de la Culture de la Rochelle, etc...

Au total, ce sont 80 représentations qui vont faire découvrir des compagnies de l'hexagone bien sûr mais aussi des compagnies internationales encore inconnues en France comme Tricycle, Moving Picture Mime Show, Akademia Ruchu, Studio Hyndericks, Mime Omnibus ou Pyramide sur la Pointe.

Le festival est par ailleurs largement soutenu par l'ONDA (Office National de diffusion artistique) et son directeur Philippe Tiry.

Ce festival sera aussi l'occasion d'organiser tous les deux ans à la Chartreuse à Pâques un stage professionnel regroupant plus de 120 stagiaires et accueillant des professeurs internationaux de théâtre gestuel (pour ne pas dire mime au sens le plus large du terme) représentant les différents courants esthétiques, les grandes écoles, mais aussi les recherches contemporaines.

Ce succès fut source d'espoir.

Mais voilà... la Chartreuse devient « Centre National des Écritures du Spectacle ».

Nous nourrissons alors l'espoir que les « écritures corporelles dramatiques » soient prises en compte.

Premier *loupé* : ce sont les auteurs de théâtre littéraire qui seront mis à l'honneur.

Décision ministérielle ?

Le corps, le geste et le mouvement théâtral seront exclus du projet de la Chartreuse alors qu'ils représentaient l'un de ses fleurons.

En 1984, un regroupement professionnel tente de voir le jour mais sans réel moyen de fonctionnement, il s'éteindra de lui-même.

Cependant, même si ces petits *loupés* sont à déplorer, on constate tout de même l'essor d'une dynamique très positive autour du mime.

Une Question !

Au cours du premier septennat de François Mitterrand durant lequel le ministre Jack Lang crée de toute part des institutions culturelles, on assiste à la création du CNAC (Centre national des arts du cirque) à Chalons sur Marne et à la création de l'ESNAM (École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette) à Charleville Mézières !

Comment se fait-il qu'une École Nationale du Mime n'ait alors pas été créée ?

La question du lieu : Paris ? Il y a déjà beaucoup d'écoles. Périgueux ? Trop loin de la capitale.

Le « M. Mime » de l'époque, Peter Bu, n'a-t-il pas l'oreille du Ministre de la Culture ?

La profession ne se trouvait-elle pas dans un rapport de force favorable ?

Est-ce parce que les grands maîtres (Decroux, Marceau, Lecoq) sont encore vivants et enseignent ?

Toujours est-il que le mime laissera passer l'occasion de concrétiser l'ouverture d'une école nationale.

Ce sera un gros *loupé* !

Aujourd'hui, on sait combien l'expansion de la marionnette-théâtre d'objets et du cirque contemporain a été liée à la création de ces écoles.

Quand Peter Bu, au milieu des années 90, demandera la création d'une telle école à Périgueux, il arrivera trop tard : la dynamique se sera épuisée !

Les Transversales

Dans le début des années 90, nous essaierons de donner au Mime une dimension européenne en nous rapprochant de la Hollande où existent déjà une école nationale de mime *Mime Opleiding* ainsi qu'un *Mime Centrum* (Centre national de ressource, de recherche et de création). Nous créons avec eux la *European Mime Federation*.

Pourtant les compagnies françaises se sentiront peu concernées.

Une nouvelle tentative de regroupement professionnel national aura lieu mais sans succès.

Nous aurons également l'opportunité de créer en 1993 *Les Transversales : Académie Européenne des Arts du Geste* qui deviendra Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe.

Cette structure informelle fera naître, dans le cadre des Matières à Conversation du Théâtre du Lierre à Paris, de véritables débats sur « le corps et le mouvement théâtral ».

Ces rencontres ont passionné des professionnels de tous horizons, universitaires et artistes confondus.

Les Transversales proposeront également au plan international des « Matières à création » et des « Matières à formation » mais elles ne réussiront malheureusement pas à créer une dynamique nationale suffisante pour le Mime.

Ce mot *transversal* (qui n'était pas encore à la mode) annonçait déjà d'une certaine manière que « le mime est partout ». Et en sous-titre « qu'il n'est nulle part ! ».

Les Tournées internationales

des mimes comme ambassadeurs de la culture française organisées par l'AFAA (Association Française d'Action Artistique : organisme d'exécution du Ministère des Affaires Étrangères) s'interrompent, car en 1995 le Ministère des Affaires Étrangères décide de faire prioritairement la promotion de la langue française.

Le langage du corps, pourtant international, ne sera plus à l'honneur !

Compagnie Conventionnée

D'une manière plus personnelle, je peux dire que notre compagnie du « Théâtre du Mouvement » a été la première compagnie dans les Arts du Mime à être conventionnée (à l'époque on disait « Hors Commission »). Or si on analyse la situation d'un peu plus près, on notera que ce n'est pas pour le mime que nous fûmes subventionnés, mais pour notre implantation à Pavillons-sous-Bois (93), dans le cadre de la décentralisation culturelle et tout particulièrement en banlieue.

Mimos

Sans entrer plus avant dans le détail de tout ce qui s'est passé dans le monde du mime entre 1990 et 2005, on peut souligner la permanence du plus grand festival de mime français à Périgueux : Mimos.

Le festival changera plusieurs fois de programmateur.

Mais pour reprendre une analyse de Chantal Achilli, son ex-directrice : il n'y a pas eu d'engagement réel de la municipalité.

Plusieurs maires, de couleur politique différente, se succéderont mais aucun ne souhaitera centrer l'identité de Périgueux autour du Mime.

De ce fait, les institutions traîneront la patte avant de signer une convention avec l'Odysée autour des Arts du mouvement. Cela ne viendra que plus tard !

La ville souhaite un festival pour développer le tourisme et ne prend pas vraiment en compte le caractère unique de ce festival mythique, sa portée symbolique et son importance, que ce soit pour la profession ou pour le développement de cet art.

Là aussi, le mime paiera cher un certain désintérêt de la ville... aux dires de Chantal Achilli : c'est un « loupé important » !

La formation

L'arrivée de la gauche à la Mairie de Paris sonnera la fin de l'école Marceau.

Il fallait se défaire de la couleur trop « chiraquienne » associée à cette École.

Pour ne pas « lâcher » complètement le mime, il est imaginé par la ville une fusion de l'école Marceau avec l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris) .

Nous sommes invités Claire Heggen et moi-même, ainsi que Jean-Claude Cotillard, à coordonner la création au « 104 » à Paris d'un grand centre de formation pour le mime, les costumes et la dramaturgie.

Rien de tout cela ne deviendra réalité.

L'école sera purement et simplement fermée.

C'est la fin de l'enseignement public du Mime à Paris.

Seules survivront des écoles privées, entre autres celles de Jacques Lecoq ou l'école de Mime Corporel dirigée par Yvan Bacchiocchi.

Des enseignements sont dispensés, plutôt sous forme de stages ou de cours ponctuels.

Ce fut un *loupé* magistral : les institutions municipales ont carrément « lâché » le mime pour des raisons politiques.

Regroupements professionnels

Apparaîtront d'autres tentatives de regroupement professionnel dont le Centre National du Mime ou Planète Mime, initiatives privées qui tentent de regrouper des artistes issus d'écoles de Mime

Il faudra attendre 2008 pour que de nouvelles initiatives voient le jour.

Jean-Jérôme Raclot crée et prend la présidence du **Groupe Geste(s)**.

Pour mémoire, ce groupe rassemble des programmateurs, des directeurs de théâtre et de festivals de la France entière, pour faciliter la création et la diffusion des œuvres en Arts du mime et du geste dans un sens très large.

Ce Groupe se dote de moyens (subventions du Ministère de la Culture et cotisations internes), pour aider des projets de création.

Il organise des plateaux après sélection de nombreux dossiers (jusqu'à une centaine par an).

Le travail de Jean-Jérôme Raclot est remarquable et les programmateurs jouent le jeu.

Ils sélectionnent les meilleurs dossiers et attribuent la subvention au spectacle qui leur paraît être le « meilleur », sans trop se soucier de savoir si son esthétique est fidèle ou non aux Arts du Mime et du Geste. Ils ne le programment pas forcément non plus !

Et bien sûr, une dérive n'a pas tardé à apparaître : les spectacles de théâtre gestuel primés étaient trop souvent issus de la danse, du cirque, du clown ou du jonglage théâtralisés... ou même de la marionnette en mouvement !

Ces compagnies pouvaient être par ailleurs subventionnées par les bureaux de la Danse ou du Théâtre (section Cirque ou Marionnette) et n'avaient pas vraiment besoin de l'argent dédié aux Arts du Mime et du Geste.

À qui la faute ?

Les programmateurs ? Mais comment leur reprocher de ne pas être les sauveteurs des Arts du Mime et du Geste ?

Celle des artistes eux-mêmes qui, par leur projet de création, n'arrivent pas à séduire les programmateurs, à l'exception de certains ?

Les programmateurs, pensant à leurs spectateurs et à leurs institutions de tutelle, ont fait leur choix sans privilégier particulièrement l'esthétique en cause.

Loupé ? Pas sûr... mais déception, sûrement !

Le Groupe Geste(s), attentif à la création contemporaine, a récemment initié de nouveaux plateaux appelés « Premiers Gestes » afin de faciliter le passage des artistes de l'école à la vie professionnelle.

Mais là encore, les projets retenus ne concernent-ils pas avant tout les écoles de cirque, de danse, de clown, de marionnette ou de théâtre ?

Quant aux artistes ayant obtenu une aide à la création de la part du Groupe Geste(s), ils ne vont pas non plus se tirer une balle dans le pied en s'appelant « mimes » !

Finalement, cette dérive inéluctable ne serait-elle pas la lointaine conséquence d'un manque de politique culturelle claire par rapport aux Arts du Mime et du Geste ?

Ne s'explique-t-elle pas par ce manque de formation à l'échelle nationale qui freine le développement de cet art qui fait pourtant si intimement partie de notre patrimoine national ?

Le GLAM

Dans ce contexte, la création du GLAM va relancer une certaine dynamique à travers la rencontre avec Thierry Pariente au Cabinet du Ministre de la Culture.

Celle-ci va favoriser l'opportunité de montrer la vitalité et la dynamique créatives des Arts du Mime.

Une journée vitrine le 1er décembre 2008, dans le lieu symbolique du Vieux Colombier, est organisée par un groupe pilote incluant le Ministère de la Culture, le Centre National du Théâtre, des programmeurs, des directeurs de festival, des Compagnies, des écoles.

Le succès de cette journée invite le Ministère ainsi que les membres du groupe de pilotage à pérenniser le groupe informel du GLAM .

Une réunion du GLAM, en janvier 2009, restera hautement symbolique quant aux divergences de points de vue sur la profession.

Les programmeurs demandent l'abandon pur et simple du mot mime : « Il vide les salles ! ».

Les praticiens, compagnies ou professeurs souhaitent conserver ce mot ancestral qui, pour eux, regroupe les principes artistiques fondateurs d'un genre à part entière.

Il sera ainsi convenu d'utiliser l'appellation générique (à l'instar des Arts de la Marionnette, des Arts du Cirque, des Arts de la Rue): « Arts (au pluriel) du Mime et du Geste ».

Cette formule consensuelle aura malgré tout du mal à perdurer, puisque le mot mime disparaîtra du festival Mimos de Périgueux, voire même du Théâtre Victor Hugo de Bagneux, pourtant très engagé.

Un signe prémonitoire ? Une fatalité ? Un *loupé* qui vide les salles ?

Est-ce une volonté délibérée de laisser au mot mime son image traditionnelle de la pantomime blanche - considérée par beaucoup comme désuète et poussiéreuse - et de tourner la page ? Mais quelle page ?

L'action principale du GLAM, avec l'appui du Ministère de la Culture et du Centre National du Théâtre dirigé par Jacques Baillon, sera l'organisation de manifestations diverses au festival d'Avignon en 2010.

Je ne reviendrai pas sur les différents événements réalisés en partenariat avec le Festival In, le Festival Off, le Conservatoire d'art dramatique, etc... mais je souhaite insister particulièrement sur la remise officielle au Ministère de la Culture d'un manifeste regroupant l'ensemble des propositions faites par le GLAM.

Revisiter l'ensemble des propositions de ce Manifeste pourrait-être un objectif possible pour les 15 ans du GLAM :

Combien de propositions ont été réalisées et surtout combien de *loupés* ou de non prises en compte ?

Pourquoi ? Manque de volonté claire des institutions ? Des rendez-vous manqués ?

Cependant le GLAM semble comme le groupe Geste(s) avoir fait avancer les choses.

Trois commissions ont été à l'œuvre : la commission Création-Diffusion, qui se rapprochera du Groupe Geste(s), la commission Formation qui aboutira à la création d'un département spécifique, la commission Réseau qui aboutira à la création d'un regroupement professionnel « démocratique » : le « Collectif des Arts du Mime et du Geste ».

L'année 2012 profitera de la dynamique lancée par le GLAM en 2010.

Un département Arts du Mime et du Geste dans une École nationale d'art dramatique

Depuis la fermeture de l'école Marceau, il n'y avait aucun enseignement public national de cet art.

Jean-Claude Cotillard, déjà directeur de l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, une École Nationale donc), réussit à persuader les institutions du bienfait d'un département spécifique aux Arts du Mime et du Geste au sein de l'ESAD.

C'est ainsi qu'une promotion sera lancée en septembre 2012 et sortira de l'école en juin 2015. L'enseignement donné par des spécialistes de cet art donnera naissance, en fin de cursus, à la création de plusieurs compagnies.

L'ouverture de ce département fut porteur d'espoir... sa fermeture prématurée apportera beaucoup de déception.

En effet, Jean-Claude Cotillard a quitté son poste en août 2013. Dans la continuité de cette proposition pédagogique, son successeur a permis l'ouverture en 2015 d'une promotion « Arts du Mouvement » coordonnée par un circassien.

Mais la spécificité « Arts du mime et du geste » avait été évacuée au profit d'un label plus dans « l'air du temps ».

S'agissait-il d'un manque d'appétence ou de compétences spécifiques du nouveau directeur ? Plus certainement d'un manque de soutien des représentants du Ministère de la Culture de cette période. Quoiqu'il en soit, l'expérience Arts du Mime et du Geste n'a pas été renouvelée. Son enseignement public disparaît.

La marche possible vers la création d'une École Nationale venait une nouvelle fois d'avorter.

Ce *loupé* sera probablement l'un des plus tragiques pour la Création en général, pour l'avenir de cet Art ainsi que pour la profession.

Le Collectif des Arts du Mime et du Geste

Créé en 2012, il est également porteur d'espoir.

Sans moyen réel - même si une subvention du Ministère de la Culture évolue positivement régulièrement, - le Collectif a réalisé et réalise encore un travail remarquable !

L'investissement bénévole de certaines personnes et de certaines compagnies a permis que ce Collectif survive jusqu'à ce jour et réalise un grand nombre d'actions et d'événements, entre autres les biennales 2015 / 2017 / 2019 / 2021 et... 2023.

Des cahiers pédagogiques, des tables rondes, un annuaire des compagnies, des newsletters relatant l'actualité, des soirées mime-impro... la liste serait longue.

Après 11 ans d'existence et un certain essoufflement, le Collectif tente de se restructurer.

Citons le Collectif dans son projet de structuration :

« Malgré tous nos efforts, la profession reste morcelée et peine à trouver sa place dans les réseaux constitués. Il nous semble plus important que jamais de nous positionner en relais entre la profession, le public et les institutions. Nous avons besoin de plus de moyens pour pouvoir répondre aux attentes de nos adhérents et les aider à accéder à une plus grande considération de leur travail au sein du paysage théâtral français. Nous avons également besoin d'être plus visibles dans les réseaux déjà constitués (comme ARTCENA, le CND ou encore l'Institut Français) afin d'avoir les mêmes chances que les autres arts d'être repérés et diffusés. »

Quels sont les objectifs actuels du Collectif, ses ambitions ? A la hauteur de besoins de la profession, de cet Art ? Sans soutien nouveau cela lui sera probablement difficile !

Il serait en effet souhaitable que le Ministère de la Culture aide à stabiliser au moins un ou plusieurs emplois pour l'administration, la communication et la gestion de ce Collectif et permette le développement des actions, entre autres la Biennale des Arts du Mime et du Geste !

La Biennale continue-t-elle à susciter un intérêt aussi fort qu'à sa création ?

Même si, grâce à l'activité de sa directrice, Marie-Lise Fayet, le Théâtre Victor Hugo propose plusieurs spectacles et événements pendant la Biennale (notamment une Nuit du Geste remarquable d'organisation, de communication et dont le succès public est notoire), ne note-t-on pas un désintérêt pour cette Biennale de la part des théâtres investis dans ce mouvement

Certains théâtres partenaires et promoteurs des Arts du Mime et du Geste programmaient autrefois (en concertation avec la profession) plusieurs spectacles pendant la période de la Biennale, ce qui n'est plus le cas.

Désintérêt ? Manque de cohérence ou de coordination entre les différents acteurs des Arts du Mime et du Geste (artistes, théâtres, lieux de formation...) ?

La Biennale 2023 représentera un tournant dans l'évolution de cet événement identitaire du collectif.

Mimesis

L'année 2012 verra également, à l'initiative de quatre Compagnies (Hippocampe, Mangano-Massip, Platform 88, Éléphants Roses) la naissance du festival Mimesis, qui s'est implanté depuis à l'IVT (Institut Visual Theater) à Paris. Ce festival de formes courtes a montré, jusqu'en 2022, la diversité et la créativité contemporaines des Arts du Mime. Plus de 100 compagnies ont eu l'occasion de s'y présenter et, pour l'anniversaire des 10 ans du festival,

un livre de photos des spectacles présentés a été édité, rendant compte de la qualité de cette manifestation.

Malgré la pertinence et le succès rencontré auprès du public, le Festival Mimesis n'a jamais réussi à obtenir d'autres soutiens qu'une modeste subvention de la Ville de Paris. En 2022, l'équipe organisatrice a décidé de ne plus le poursuivre.

Aspect institutionnel:

lorsque le Centre National du Théâtre fut rattaché à Artcena, le GLAM a proposé à Gwenola David, sa directrice, de devenir la présidente de ce groupe de travail.

On pensait ainsi que les actualités spécifiques de cet Art seraient prises en compte par cette « mega-institution » qu'est Artcena... il n'en fut rien.

Gwenola David a participé à deux réunions du Glam puis s'est absentée.

Nouveau *loupé* dont on mesure mal les conséquences.

Nous signalerons quand même **quelques points positifs :**

§ La Ville de Paris a ouvert une rubrique Arts du Mime et du Geste pour les aides à la création théâtrale et rejoint le Glam (en la personne de Cécile Lemeilleur).

§ L'émergence sur le territoire national du festival « Mime in Motion » à Montpellier dirigé par la Compagnie Platform 88.

§ Nous pourrions témoigner également de la montée en puissance du Théâtre Victor Hugo de Bagneux dans le domaine des Arts du Mime et du Geste, grâce aux choix et à l'efficacité de sa directrice : Marie Lise Fayet.

Ce théâtre postule pour devenir Scène Conventionnée dans ce domaine : nouvel espoir ?

§ On pourra noter également la survie depuis 15 ans du festival Mimages à Saint Peray (07) dirigé par la Compagnie Zinzoline (festival à intérêt local) qui programme autant de mime que de cirque, de jonglage ou de magie.

... et un **bémol :**

§ Jean-Jérôme Raclot, pour raisons personnelles, quitte la présidence du groupe Geste(s).

Et malgré tous les efforts de Marie-Lise Fayet, on peut s'interroger sur l'avenir de ce groupe qui pouvait aspirer à être un des lieux privilégiés de promotion de la création contemporaine.

le festival MIMOS

Après le départ de la directrice de l'Odyssee, Chantal Achilli, la nouvelle directrice, Nathalie Elain, venant plutôt du théâtre et de la marionnette, a pris le temps d'écouter certains acteurs de la profession. Il était fondamental qu'elle connaisse les enjeux et les difficultés de la profession, l'histoire de cet Art et les soucis de visibilité qu'il rencontre.

Mimos évolue.

Il est clair, bien sûr, que la nouvelle directrice est pleinement libre de ses choix mais n'assiste-t-on pas, là encore, au sein de la programmation du seul grand festival de Mime et de Geste français, à une sorte de dérive ?

N'y a-t-il pas de moins en moins de spectacles à dramaturgie essentiellement corporelle dans le festival ?

Peut-être la profession ne s'est pas suffisamment faite entendre pour dire combien elle portait de grands espoirs dans ce festival, combien elle souhaitait faire connaître plus encore cet art et la spécificité des dramaturgies corporelles ?

Les acteurs pensaient avoir été clairs et entendus.

Le cahier des charges et la feuille de route donnés par les institutions n'ont-ils pas suffisamment explicité la nécessité de la défense de cet art ?

Nous pouvons bien sûr saluer à Mimos la diversité des esthétiques proposées au sein du festival. Cependant si nous observons la trajectoire de ce festival depuis sa création, il n'est plus seulement question d'ouverture par rapport au mime traditionnel, mais d'un festival ouvert, toutes dramaturgies confondues.

La ville est-elle attachée aux Arts du Mime et du Geste ou bien souhaite-t-elle seulement l'affluence touristique ?

Quant au public... ?

Comme me l'a dit un spectateur : « Pourvu que l'on ait de bons spectacles ! ».

Qui accorde aujourd'hui une réelle importance au mime, au geste, au théâtre corporel, au théâtre physique, au théâtre gestuel si ce ne sont les praticiens eux-mêmes ?

À ce jour, est-ce suffisant ?

Si les institutions ne font pas clairement entendre leur voix dans ce sens, on peut craindre une disparition ou en tout cas une dilution... qui a hélas déjà commencé depuis longtemps !

Si MIMOS n'est plus un festival des Arts du Mime et du Geste, quel grand événement va pouvoir soutenir cet art ?

Autre Bémol.

Nous apprenons également qu'un autre grand festival mondial de mime, existant depuis plus de 45 ans - le London Mime Festival - prend fin.

Nos remerciements vont d'ailleurs à Joseph Seelig et Helen Lannaghan pour tout l'extraordinaire travail réalisé pour cet art.

L'Académie des Arts du Mime et du Geste

Celle-ci naît d'une initiative privée (Luis Torreao, Yves Marc) et est coordonnée par un comité de Pilotage (Luis Torreao, Yves Marc puis Claire Heggen, Jean-Claude Cotillard et Sarah Mangano qui quittera le comité en 2023).

Cette Académie est proposée au Théâtre de L'Odysée de Périgueux qui l'accueille avec enthousiasme depuis 2019.

Elle consiste en un enseignement d'un mois permettant l'accueil de 20 participants et l'enseignement de 8 intervenants spécifiques dont une semaine a lieu pendant le Festival MIMOS.

L'Académie (coordonnée et administrée par la Cie Hippocampe) est un succès, tant du côté des demandes que de l'appréciation des stagiaires.

Elle correspond à un besoin réel de formation à l'échelon national.

Elle devient ainsi un lieu incontournable de la formation en France et montre la diversité des enseignements autour du mime et du geste.

Cette académie d'été ne peut-elle être envisagée comme une forme de préfiguration d'École Nationale ?

Ce fut le cas des Académies préfigurant la création du CNAC ou de L'ESNAM.

En conclusion

Depuis 40 ans, la situation du Mime et du Geste s'est dégradée en France.

Les principes artistiques fondamentaux de cet art ont nourri les autres arts, en priorité la marionnette, le théâtre, le cirque, en moindre part la danse.

Combien d'acteurs maîtrisant les grands principes du mime enseignent dans des institutions nationales ou internationales au service d'autres arts. Un grand nombre !

La dimension transversale du mime est devenue incontournable, et l'on arrive à cette formule qui pourrait paraître satisfaisante : « Le mime est partout »... mais qui est en fait aberrante puisque le mime a de moins en moins d'existence réelle reconnue.

Il n'est nulle part !

On ne peut pas participer à la pluridisciplinarité si l'on n'est pas une discipline reconnue.

On ne peut pas être « transversal » sans une identité affirmée.

Et même s'il semble qu'en revendiquant actuellement une identification claire, nous marchions à contre-courant de l'évolution actuelle du spectacle vivant (qui va vers le mélange des genres), tant que les Arts du Mime et du Geste ne seront pas un art reconnu en tant que tel, il ne pourra se mélanger sans être aspiré, avalé, dénaturé, nié enfin par les arts plus reconnus, par les institutions et par le grand public.

Est-ce trop tard ? Allons-nous encore vers un *loupé* ?

Pouvons-nous compter sur une intention claire des Institutions qui donneraient enfin de la visibilité aux Arts du Mime et du Geste, tant dans l'intérêt du patrimoine que dans celui des recherches contemporaines ?

Dans les points positifs, nous savons qu'un pas a été fait dans ce sens avec l'attribution par la DGCA (Direction Générale de la Création Artistique - Ministère de la Culture), d'aides à la Recherche Fondamentale à quatre Compagnies « d'origine Mime » (Claire Heggen-Théâtre du Mouvement, Hippocampe, 3ème Génération, Mangano – Massip).

Nous apprenons également que le Ministère de la Culture invite des structures d'enseignement des Arts du spectacle vivant à inclure dans leur formation des cours de mime.

Mais n'y-a-t'il pas là encore risque de dilution et d'amalgame de notre art avec les autres formes du spectacle vivant ?

Ne pourrait-on tenter de donner une véritable identité, autant en terme de formation qu'en terme de création, en s'appuyant sur les grands principes artistiques des maîtres du passé mais également sur une recherche contemporaine qui est menée par un grand nombre de Compagnies ?

Il y a là une décision institutionnelle fondamentale à prendre, sans quoi les Arts du Mime et du Geste seront condamnés à disparaître ou à ne survivre que par des initiatives privées, limitées en moyens.

Celle-ci devra se développer par :

- des engagements fermes ;
- la mise en place de dispositifs valorisants.
- une enveloppe clairement dédiée aux Arts du Mime et du Geste par les institutions ministérielles, facilitant l'émergence de nouveaux événements, mettant en évidence cet art.
- la mise en place d'une formation spécifique (École Nationale ou département spécifique dans une école nationale)
- des aides au sein des DRAC, facilitant les résidences de création, sensibilisant les publics...
- une reprise des termes du Manifeste de 2010.

La profession s'essouffle et se désespère au lieu de canaliser son énergie dans la création. Mais bien sûr la profession a besoin de gagner sa vie : elle va là où on l'invite à enseigner !

Des remerciements doivent aller plus particulièrement aux initiatives privées des compagnies pour leurs recherches, leurs créations, pour toutes les actions de formation courtes ou longues qu'elles proposent, pour toutes les actions culturelles mises en place.

Ce faisant, elles nagent avec courage mais désespérément à contre-courant, prolongeant sans relâche cette utopie sublime des « Maîtres du passé ».

Par ailleurs, que les artistes (et ils sont nombreux !) qui pensent ne pas avoir été nommés, reconnus ou valorisés dans cet argumentaire veuillent bien me pardonner.

Ce texte (privé) n'a d'ailleurs pas valeur exhaustive.

Cet argumentaire, en forme de constat « historique » et de bilan, n'a pas cherché à être « politiquement correct ».

Il n'est qu'un point de vue !

J'espère qu'il saura faire germer de nouvelles pensées et discussions, émerger de nouveaux points de vue et générer des énergies renouvelées.

J'espère surtout qu'il puisse relancer - s'il en est encore temps ! - la sauvegarde essentielle d'un art patrimonial qui a de profonds prolongements au sein des recherches contemporaines spécifiques au spectacle vivant.

Une réunion du GLAM à l'automne 2023 ayant pour objet ce travail de fond, saurait-elle relancer les débats ?

Yves MARC Septembre 2023

Tel : 0614615198

dir@yvesmarc-tdm.com

Site : www.compagnie-yvesmarc.fr